

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[210. Baden, Dimanche 7 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

210. Baden, Dimanche 7 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-07-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 574-575, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

210 Baden Dimanche le 7 juillet 1839 8 heures

Il faut convenir que vous prenez bien mal votre temps pour douter de mon cœur,

pour douter que mon cœur ma vie sont à vous, pour croire que vous ne suffisez pas à mon âme. Et mon Dieu qu'est ce qui occupe mon âme ? Où trouve-t-elle du repos, de la douceur, si ce n'est en vous. Je suis bien accablée de mes malheurs passés, de mes peines présentes, je le suis plus ici que lorsque j'étais auprès de vous, et cependant avec quel bonheur je pense à vous, comme je retrouve de la joie de la sérénité dans le fond de mon âme en arrangeant le reste de ma vie pour vous, avec vous ! Vous êtes bien le reste de ma vie. Si je ne vous avais pas, je n'aurais plus rien. Dites-vous cela, dites-vous que je le pense sans cesse, sans cesse, et voyez si je ne vous aime pas plus que vous ne pouvez m'aimer ? Car vous, vous avez du bonheur sans moi. Et moi je n'ai plus rien sans vous.

Dites-moi si je dois me baigner ; si je dois rester à Baden. J'ai besoin qu'on me dirige. Je ne sais pas me décider. Je suis certainement plus malade qu'en arrivant, faut-il que j'attribue cela au temps ou aux remèdes. Jamais je n'ai été accoutumée aux bains, ils m'ont toujours affaiblie. Il n'y a que les bains de mer qui me conviennent. Dois-je faire à ma fantaisie c.a.d. ne plus rien faire. J'ai si besoin de vos conseils. Et après tout, ce que je fais ou ne fais pas, c'est pour vous. Il m'importe peu d'engraisser, de maigrir. Mais vous voulez me revoir autre que vous ne m'avez quittée, et je n'oserais pas revenir à Paris si je n'ai fait votre volonté.

J'ai été interrompue par Mad. de Nesselrode. Elle vient quelque fois causer de mes affaires. C'est de la bonté, mais il n'y a rien à dire il faut attendre. Paul va se trouver dans un grand embarras. On ne doute pas là-bas qu'il ne fasse un arrangement convenable, car le droit serait trop peu, et jamais on ne s'en est tenu au droit. Lorsqu'il s'est agi d'une mère. Voilà ce que Mad. de Nesselrode crie sur les toits en vantant à cet égard la supériorité des Russes sur tous les autres. Si elle a raison, encore une fois, le dilemme sera grand pour Paul. Que fera-t-il ? Et moi dites-moi ce que je ferai ? Puis-je accepter son au delà du droit après ce qui s'est passé ! Mon instinct me dit que non. Aidez-moi. Je vois votre réponse ; " Votre fils ne vous mettra pas dans cet embarras." Cependant répondez comme s'il m'y plaçait. Si je mettais mon acceptation au prix d'un retour de sa part, il n'aurait garde de revenir à moi. Répondez, répondez.

11 heures

Je pense beaucoup à votre discours c'est au fond le vrai discours politique dans cette discussion. Il est fort remarqué. Et en général on pense que l'Empereur doit être content de ce que vous avez dit de lui. Je le pense aussi sauf un point, le véritable, et que vous avez traité avec une grande habilité, ne lui imposant des devoirs qui pourraient ne pas rencontrer ses intérêts. Somme toute vous avez fait un beau discours et qui sera fort remarqué chez nous. On me dit que le mariage Dormstadt n'aura pas lieu. On ignorait la naissance lorsqu'on s'est embarqué si étourdiment dans cette affaire. C'est une grande étourderie d'Orloff. Mon mari en eut été incapable. Il est vrai que la bâtarde ne pouvait pas être un grand péché aux yeux d'Orloff. A Berlin on s'est fort ému de ce choix et on a éclaté. Je ne sais au reste ceci que par des voies détournées. Voici votre lettre, je n'ai plus que le temps de vous le dire, et de vous dire adieu, et bien des adieux.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 210. Baden, Dimanche 7 juillet 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1737>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 7 juillet 1839

Heure8 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

210/ 10) Baden-Dürkheim le 7 juillet 1839. 574
3 h.^{me}

Il faut commencer par vous dire que ma santé est très
bonne pour l'âge de mon frère, pour l'âge que vous
avez sans doute une vie tout à vous, pour moins que
vous ne suffisez pas à une vie. Et mon frère
qui a toujours occupé une vie? où tombe-t-elle
du temps de la douceur, si ce n'est dans l'oubli? Il
n'a rien accablé de ses malheurs passer, de
ces années privées, si le temps passe ainsi que
longtemps j'étais auprès d'elles, et cependant sans
peut toujours y penser à elles, comme je retrouve
d'ailleurs de la sérénité dans le fond de mon cœur et
en occupant le reste de ma vie pour elles, avec
elles! Vous êtes bien le reste de ma vie. Si je
vous avais perdu, je n'aurais plus rien. Dites-moi
cela, dites-moi jusqu'à quel point vous êtes
heure, alors je pourrai mieux aider que j'ai pu
mais je pourrai en aider? Les voilà, mes deux
de bons mots sans moi. Mais je n'ai plus rien
sans vous.

Dites-moi si je dois me hâter, si je dois rester
à Baden. Je ne besoigne pas une dirige. Si je
vais par un bâton. Je suis évidemment plus
malade, qu'en arrivant, tout il faut j'attire
une au bout, on a une maladie. J'aurais si
c'est d'autant plus bâton, il, n'ont
toujours affabli. Il n'y a que les bâtons d'au
qui me conviennent. Mais je fais à mes bâtons

c. a. J. le plus rien faire? j'ai le besoin de me faire aider tout, ce que je faire ou ce faire pas, c'est pour monsieur il m'importe peu d'exprimer, de recevoir. Mais on envole une envie autre que pour une amitié, et il n'envie pas seulement à faire ce qu'il a fait dans volonté

j'ai été interrogé par M. de Moulard. Il
veut quelquefois causer d'autres affaires. Cela dépend
aussi il n'y a rien à dire, il faut attendre. Sauf ce
qui tombe dans un grand embarras. On a droit par la loi
qu'il ne fasse rien correspondant à ce qu'il a
révélé trop peu, déjà aussi on n'a pas tout au droit,
longuement il s'est agi d'une chose. Voilà ce que M. de Moulard
qui n'a pas tort, va demander à ce qu'il garde la supériorité de
référer aux autres autorités. Si elle a raison, c'est une
fois, le décret sera grandement modifié. Votre t. J.?

deux de nos deux Terres qui, si accepté, un
ou deux droits ageris au fait l'abstention? non
n'interfère pas de la question. Ainsi nous. Si vous
voulez régler, "entre nous" au moins, cette question
n'hésitez pas à nous répondre, comme il nous
plaît. Si si, au moins, nous accepterions, au profit
d'un retour à la part, il nous accorderait, pour la partie
à nous. Répondez, répondez.

Akens. si vous demandez à votre discours est
au fond le vrai discours politique dans cette
discipline. il est fort remarquable. et auquel nous
pouvez faire l'empereur. doit être content de ce qu'il
aury dit de lui. si le peuple belge l'a fait au point
l'irréversible, et qu'il aury traité avec nous,
grand habilité, en lui enseignant de devenir

31

✓

(B.A.R.)

Monsieur Guizot

n^o de la ville l'Eveque 2.

Paris.

PP

11



6

535²

qui pourraient se faire remettre les lettres.
J'aurais tout à faire avec une bonne dame
et je vous ferai remarquer que vous.

on voudra que ce mariage deviendrait nul
par lais. on ignorerait la cause avec l'opinion des
membres qui se trouvent devant cette affaire.
c'est une grande bêtarderie d'Orloff. une femme
qui est incapable. il devrait faire la bêtarderie
en prenant par son mariage quelqu'un avec quelqu'un
d'Orloff. à Berlin on a été fort bêtement déçu
et on a été déçu. je suis sûr que ce qui paraît
être débrouillé.

Veuillez faire votre plaisir pour l'avenir.)

Me le 20, 1811,
de Berlin, à Berlin,
aujourd'hui.